



## LES PRATIQUES ENVIRONNEMENTALES DES LIBANAIS : QUELLE DYNAMIQUE ?

**Mariette DANIEL**

*Université Saint-Joseph de Beyrouth*

### Résumé

Le Liban, considéré comme véritable mythe de l'Antiquité par son patrimoine naturel et culturel extrêmement riche, n'est que l'ombre de ce qu'il fut autrefois. Les conséquences dramatiques des pollutions de toutes sortes, l'extension des paysages anthropisés, la perte de biodiversité, la déforestation, la crise inédite des déchets de 2015... conjuguées à des épisodes continus de guerre et de conflits armés, à une explosion démographique alimentée par les flux migratoires des réfugiés, notamment les réfugiés syriens, à l'instabilité politique et économique, dégradent son environnement de façon préoccupante. Face à ce cadre de vie dévasté, la prise de conscience des Libanais à l'égard des enjeux environnementaux progresse.

Cette étude se prévaut de contribuer à mettre en lumière la responsabilité des acteurs privés, notamment celle des citoyens libanais, en les questionnant sur leur perception de l'environnement ainsi que sur leurs pratiques environnementales à travers une enquête par questionnaires réalisée auprès d'un échantillon représentatif de 822 citoyens libanais sélectionnés arbitrairement. Une enquête qui ne se veut nullement exhaustive mais dont le but est d'explorer le degré d'appropriation des libanais des valeurs environnementales, au regard de leur intégration dans leurs pratiques quotidiennes, et de mieux saisir la relation particulière que ceux-ci entretiennent avec leur environnement.

### Mots-clés

*Liban – Environnement – Pratiques environnementales – Citoyens libanais – Enquête.*

### Abstract

Considered as a true myth of antiquity because of its extremely rich, natural and cultural heritage, the Lebanon of today is only a shadow of what it once was. The dramatic impacts of pollution, the spread of anthropogenic landscapes, the loss of biodiversity, the deforestation and the solid waste

---

crisis of 2015 combined with ongoing episodes of war and armed conflict, a boom in the population amplified by migratory flows of refugees, especially Syrian refugees, as well as political and economic instability have dramatically degraded its environment. Facing this devastated living environment, the awareness of the Lebanese in regard to environmental issues is progressing.

This study claims to contribute to highlighting the responsibility of private actors, in particular that of Lebanese citizens, by questioning them on their perception of the environment as well as on their environmental practices through a questionnaire survey carried out among a representative sample of 822 Lebanese citizens selected arbitrarily. A survey that is by no means exhaustive but whose purpose is to explore the degree of appropriation of Lebanese environmental values, with regard to their integration into their daily practices, and to better understand the special relationship they have with their environment.

### **Mots-clés**

*Lebanon – Environment – Environmental practices – Lebanese citizens – Survey.*

---

## Introduction

La préservation de l'environnement et du patrimoine devient, depuis quelques décennies, un enjeu mondial, synonyme de responsabilité envers les générations futures. Déforestation galopante, biodiversité en menace, réchauffement climatique, pollution de l'air, du sol et de l'eau, épuisement des ressources, etc. autant d'éléments qui hissent l'environnement et sa préservation au-devant de la scène médiatique et préoccupent les consciences politiques. Le plus souvent, des individus et des collectivités sont responsables de la mise en péril des richesses naturelles de la Planète Terre, par leur choix de consommation ou par leur mode d'occupation du territoire.

Une démarche à l'échelle planétaire pour protéger l'environnement est mise en place. Elle doit composer avec un concept incontournable : le développement durable (Brundtland, 1987). Beaucoup de rapports sont publiés et plusieurs conférences internationales sont organisées pour définir les actions à mener en vue de résoudre les problèmes environnementaux globaux.

Le Liban, membre à part entière avec droit de vote à l'assemblée générale des Nations Unies depuis 1945 (ONU, 2006), a ratifié et adhéré à plus de 30 accords multilatéraux dans le domaine de l'environnement (El-Jisr, 2010). En vertu de ces accords, le Liban est amené à travers son ministère de l'Environnement fondé en 1993 (Loi 216/1993, modifiée par la loi 690/2005 puis décret 2275/2009), et autres agences et comités intergouvernementaux à établir et mettre en œuvre des stratégies en matière d'environnement, de développement et d'aménagements durables.

En parallèle, à l'échelle des collectivités locales et des individus, on assiste à l'émergence d'une conscience globale et d'une sensibilisation de l'opinion en faveur d'une action pour la préservation de l'environnement, attisées par les flux migratoires des réfugiés syriens dès 2011 (Baaklini, 2014), qui ont contribué à une dégradation préoccupante de l'environnement au Liban, et à la crise inédite des déchets de 2015. Celle-ci a imposé progressivement l'installation des problématiques environnementales dans l'espace public.

Face aux attentes élevées et aux résultats incertains, s'ouvre le débat sur le degré d'appropriation du citoyen libanais des valeurs environnementales et son engagement à adopter des comportements écoresponsables dans les sphères privée et publique. Préoccupation majeure un jour, lubie secondaire un autre, l'environnement s'invite et s'efface du débat public. Le citoyen libanais serait-il la clé de cette occasion manquée ?

Cette question nous amène à en poser une autre : « Les pratiques environnementales des Libanais : quelle dynamique ?

---

## 2. Méthodologie de recherche

L'importance donnée au terrain pour asseoir une recherche en géographie, et plus particulièrement en géographie de l'environnement, n'est plus à démontrer. Il en est de même des représentations sociales de l'espace (Bailly, 1994) qui peuvent être approchées au moyen de questionnaires traités par des méthodes statistiques. De ce fait, nous avons privilégié cette technique d'enquête effectuée sur un grand nombre de personnes afin de nous renseigner sur les représentations sociales de l'environnement, de comprendre les pratiques qui en découlent et de tester certains des facteurs qui se combinent pour les influencer (caractéristiques démographiques, sociales, culturelles).

Les objectifs opérationnels de l'étude se déclinent ainsi :

- « Mesurer » le niveau de connaissances et le degré de sensibilisation de la société civile libanaise à la préservation de l'environnement.
- Estimer la perception des Libanais des enjeux environnementaux.
- Se renseigner sur les stratégies individuelles d'intégration des valeurs environnementales dans les pratiques des citoyens libanais.

### 2.1. Protocole de recherche

Il s'agit d'une étude quantitative et qualitative. Nous avons utilisé les outils méthodologiques suivants :

#### **Approche quantitative**

Une enquête par questionnaires a été réalisée auprès de citoyens libanais. Ce travail nous a permis de dégager les lignes directrices concernant les pratiques et les perceptions liées à la problématique, puis d'en tirer des conclusions à travers une analyse statistique.

#### **Approche qualitative**

Nous avons réalisé des entretiens semi-directifs auprès d'acteurs de profils bien identifiés impliqués à différents titres dans la protection de l'environnement, ainsi qu'une observation non participante. L'entretien permet la mise en discours et l'appréhension des représentations pratiques et les points de conflits rencontrés. L'observation a pour objectif d'apprécier les pratiques citoyennes en matière d'environnement.

#### **Une étude de cas**

Les pouvoirs publics étant des acteurs impliqués dans les dynamiques environnementales, la légitimité de leur intervention n'étant plus à prouver, nous avons interrogé des chefs de quatre municipalités aux profils différents et diversifiés. Il s'agissait de nous renseigner sur leur rôle de garant de l'intérêt général dans le contexte des défis environnementaux actuels.

---

Notre travail de recherche se veut d'abord exploratoire et n'a nullement la prétention d'être exhaustif. Le but du questionnaire est d'appréhender la perception qu'ont les Libanais de leur environnement et leur appropriation des valeurs environnementales dans leurs pratiques quotidiennes. Ce travail d'enquête est basé sur un questionnaire intégrant des questions fermées et des questions ouvertes pour permettre une libre expression des enquêtés. Il est réalisé auprès d'un échantillon de 822 citoyens libanais âgés de 16 ans et plus, sélectionnés arbitrairement.

Ces questionnaires ont été adressés avant le soulèvement populaire du 17 octobre 2019 à l'exclusion d'une quarantaine (41 questionnaires précisément) qui ont été réalisés après cette date et qu'il n'a pas été possible de diffuser plus largement en raison de la situation sécuritaire, suivie par la crise sanitaire qui a accompagné la pandémie de COVID-19.

Les questions fermées, où les répondants doivent faire leur(s) choix parmi des réponses proposées, présentent l'avantage d'être faciles à analyser mais ont l'inconvénient de limiter l'expression. De plus, elles obligent l'utilisation d'expressions standardisées dans lesquelles le sujet doit se mouler (Mulkey, 2006).

Les questions ouvertes, qui sont des interrogations ne nécessitant pas que le répondant choisisse parmi des réponses préétablies, offrent à l'interlocuteur la liberté de s'exprimer comme il le veut, en utilisant ses propres termes. Les avantages de ce type de questions résident dans la spontanéité des réponses et la richesse des contenus. Par ailleurs, elles sont moins soumises à un biais de cadrage<sup>1</sup> ou à une désirabilité sociale mais s'avèrent plus difficiles à analyser.

Pour l'analyse, nous nous référons à l'interprétation et à l'explication des données collectées à partir d'articles scientifiques et de la littérature développée au cours de l'étude ainsi qu'à des opérations statistiques simples, telles que par exemple des pourcentages, ou plus complexes, telles que des analyses factorielles, permettant d'établir des tableaux de résultats, des diagrammes, des figures, des modèles qui condensent et mettent en relief les informations apportées par l'analyse (Bardin, 2003). Cette démarche nous conduit à dégager les lignes directrices concernant les perceptions et pratiques des citoyens libanais liées à la problématique.

## **2.2. L'échantillonnage**

La méthode d'échantillonnage proposée dans le cadre de l'enquête est celle de l'échantillonnage aléatoire. L'utilisation de l'échantillonnage a pour but de dégager des conclusions sur une population étudiée (dans ce cas, les citoyens libanais), et ce, en analysant une partie seulement de cette population, soit l'échantillon. Notre échantillon que nous avons voulu représentatif de la

---

population libanaise a été choisi aléatoirement et s'étale sur tout le territoire libanais. En effet, il paraissait important d'étudier et de comparer les points de vue des habitants des différentes régions du Liban.

### **3. Le contexte libanais**

#### **3.1. Un territoire mythique**

« Terre du miel et du lait » des temps bibliques, cap boisé du Moyen-Orient, faisant figure de château d'eau dans une région en proie à l'aridité (Chagnollaud et Lamloul, 2006), terre de contraste qui s'inscrit sans contredit au sein de « l'uniformité quasi-désespérante du proche orient » (De Vaumas, 1955), le Liban manque à la règle à travers sa bande côtière étroite composée d'une juxtaposition de petites plaines séparées les unes des autres par des caps et des promontoires rocheux. Dominant le littoral, un puissant massif montagneux qui retombe à l'est de façon vertigineuse sur la plaine de la Bekaa que domine à l'est une seconde chaîne montagneuse, l'anti-Liban.

Cette géographie composée de nombreux accidents de relief compartimente par ses vallées et ses gorges profondes le territoire en régions, véritables cellules de vie libanaise. De la structure du relief du Liban, mais aussi de sa nature géologique, découlent son climat, ses ressources en eau, sa végétation et donc la grande diversité de son territoire.

De par sa position géographique entre Orient et Occident, le Liban est à la fois un carrefour des civilisations et un espace géostratégique convoité depuis les origines. En effet, le Liban a toujours attiré les conquérants, les envahisseurs, les commerçants, les missionnaires, les opprimés... en raison de ses abondantes ressources naturelles, de ses villes qui jalonnent sa côte et font figure d'avant-postes et de ports de commerce majeurs sous les Phéniciens et les Romains, ainsi que des possibilités défensives qu'offrent ses hauts sommets majestueux.

Au-delà de ces invasions et de ces multiples échanges, le Liban est amené à composer avec des forces régionales et des tensions sociales renforcées par la mondialisation. Pays de tolérance et d'accueil pour tout groupe social opprimé, arméniens, kurdes, palestiniens, syriens... y trouvent une terre de refuge et de sécurité.

Tous ces éléments ont contribué à faire de l'histoire du Liban une véritable odyssée, et de son espace un lieu de rencontres, d'influences, d'emprunts, d'échanges, qui ne connaît pas l'indifférence. Ce métissage interculturel est au cœur du processus de façonnement des traditions et pratiques libanaises, et paradoxalement à certains points, d'une modification du schéma culturel, économique et démographique du pays.

---

Si le pluralisme est un cadre d'interactions dans lequel différents groupes montrent suffisamment de respect et de tolérance pour coexister et interagir dans un climat plus harmonieux que conflictuel et sans volonté d'assimilation, le Liban en est un parfait exemple.

Le Liban est un pays à la population diversifiée, et un territoire de rencontre entre cultures et modes de vie différents les uns des autres (Salibi, 2017). Ce pluralisme rend le Liban riche culturellement et fragile politiquement.

Dans la perspective de renforcer le dialogue interculturel, l'état libanais s'engage en faveur de la promotion de l'enseignement des langues. Chaque langue véhicule une culture différente qui exprime le monde à sa manière et transmet ses pratiques environnementales à sa façon.

Le Liban jouit d'un fort passé historique. De l'Antiquité à l'heure actuelle, il a été une terre d'accueil de plusieurs ethnies dont le métissage a grandement contribué à sa diversité culturelle sans toutefois épargner à des moments de son histoire, son équilibre social et environnemental.

En vertu de toutes ces caractéristiques, aussi convient-il d'appréhender les relations de ses habitants à l'environnement et les valeurs qu'ils lui accordent au regard de sa géographie à fortes contraintes environnementales, à ses racines anciennes et glorieuses, fruits de nombreuses civilisations qui se sont suivies et qui ont contribué à façonner son identité complexe et à tisser les trames de son paysage. Pour mieux comprendre l'évolution du secteur environnemental au Liban, il est nécessaire de compléter ce tableau en considérant les incidences des crises, des conflits, des tensions sociales sur les mécanismes d'entretien de l'environnement.

### **3.2. Un bilan environnemental alarmant**

Malgré ce bilan positif impressionnant, l'examen des performances environnementales du Liban n'est guère encourageant. L'environnement est très souvent malmené : biodiversité menacée, déforestation, dégradation des ressources naturelles, pollutions... Les Libanais n'ont pas encore rompu avec les politiques et les pratiques qui portent gravement atteinte à l'environnement. « En fait l'action exercée sur les systèmes écologiques dépend beaucoup du fonctionnement des sociétés, de la façon dont les êtres humains perçoivent l'environnement et de la valeur qu'ils lui accordent » (Almaric 1996).

Tant par sa géographie que par son histoire, le Liban constitue un espace d'une exceptionnelle originalité. Nulle part, la nature n'a autant façonné les hommes ; à leur tour, ceux-ci ont pesé sur la nature. Le climat est aussi une donnée spécifique de l'environnement libanais. Cette conjoncture a généré

---

une biodiversité unique dans une zone terrestre très limitée, « un point chaud régional » à part entière – un vrai endroit biologique (Blondel et Aronson, 1999). L'importance de la richesse de la faune et de la flore libanaises peut être mieux appréciée au taux d'endémisme enregistré. Le Liban abrite 9 116 espèces distribuées entre faune (4 486 espèces) et flore (4 630 espèces) de plantes terrestres dont 3,5 % endémiques. (Khoury et *al.*, 2016). Localisé sur le deuxième couloir migratoire le plus passant du monde, le Liban accueille de grandes concentrations d'oiseaux planeurs migrateurs que des chasseurs sans éthique tuent sauvagement. En outre, sur les 395 espèces d'oiseaux identifiés au Liban, 17 sont en voie d'extinction (Khatib et Serhal, 2014).

L'avenir de la biodiversité au Liban est préoccupant. De multiples pressions d'origine anthropique fragilisent l'état de la biodiversité, parmi lesquelles, l'artificialisation du territoire, la fragmentation des milieux naturels, l'intensification des pratiques agricoles, l'accélération de la dégradation des écosystèmes due au flux migratoire récent des réfugiés syriens, ainsi que le changement climatique.

La forêt est un symbole de fierté et de prospérité pour les Libanais. Autrefois, abondamment couvert de ses emblématiques cèdres millénaires, de garrigues de chênes verts, de magnifiques forêts d'oliviers et de pins parasols, l'opulent couvert végétal libanais était commenté dans les textes égyptiens et mésopotamiens notamment (Harfouche et *al.*, 2015). Les forêts de montagne, notamment les cédraies, ont tissé de puissants liens symboliques entre le territoire et le peuple libanais. Même si les forêts font partie de l'identité et du paysage libanais, leur importance est avant tout liée aux biens et services qu'elles fournissent. Les forêts peuvent protéger les sols contre l'érosion, réduire les variations des flux de l'eau dans les bassins fluviaux, et réguler le cycle hydrologique.

Sous l'influence croisée des variables climatiques et anthropiques, la proportion occupée actuellement du territoire par le couvert végétal s'est effondrée à 13 % (Stephan, 2010). L'urbanisation incontrôlée qui a accompagné la période de construction de l'après-guerre de 1975 à 1990, l'expansion des surfaces agricoles, la récurrence des feux de forêts, etc. ont largement contribué au paysage actuel qui n'est nullement encourageant.

Grâce à son abondante pluviométrie, à ses sommets qui culminent à plus de 3 000 mètres, à ses 2 000 sources naturelles et ses 16 fleuves pérennes et 23 saisonniers, le Liban regorge de ressources hydrauliques mal exploitées (El-Hassan, 2010). En l'absence d'infrastructures durables indispensables à la bonne gestion de l'eau, seules 10 % des ressources en eau du pays sont utilisées, plus de la moitié de l'eau de pluie est gaspillée et environ 40 % est perdue dans les canaux de distribution (Brussel Invest & Export, 2013) À ces chiffres, vient s'ajouter un niveau de pollution alarmant qui dégrade progressivement la qualité de l'eau souterraine et en surface.



---

Dans la littérature consacrée aux questions écologiques, la démographie apparaît souvent au banc des accusés. Ce qui accrédite l'idée que la situation environnementale au Liban soit en constante dégradation en raison de la démographie galopante. L'Union européenne estime en 2020 que le Liban a accueilli plus de 1,5 million de réfugiés depuis le déclenchement de la guerre en Syrie en 2011, ce qui représenterait environ 30 % de la population du pays (CE, 2021), qui ont généré des effets en termes de services rendus par l'environnement, notamment en soumettant les ressources en eau à des pressions de plus en plus fortes.

À cela s'ajoute une gestion publique inefficace, des conditions géopolitiques difficiles « Déjà au moment de la création du Liban, les sionistes avaient exprimé, à propos du territoire qui leur serait un jour dévolu, le souhait que celui-ci soit bordé au nord par le Litani, ce que les Français refusèrent » (Blanc, 2006). En outre, au Liban, en l'absence de traitement des eaux usées, la majorité des égouts est déversée dans la mer Méditerranée à laquelle aboutit aussi la pollution agricole et industrielle provoquant des conséquences environnementales dramatiques sur les eaux territoriales. « Notre richesse hydraulique, une pure légende » (Nasrallah, 1992).

Préoccupation récurrente des Libanais depuis plusieurs années, la qualité de l'air apparaît aujourd'hui comme un enjeu majeur de santé publique. En effet, la dégradation de la qualité de l'air au Liban constitue un vrai problème écologique et sanitaire. Les principales sources d'émission de gaz polluants sont bien connues : les activités industrielles, les sources « résidentielles » comme le chauffage individuel et le trafic routier (La Revue du Liban, 2011). Le secteur du transport est la source principale de pollution de l'air, particulièrement dans la capitale Beyrouth (Adjizian-Gérard et al., 2013 ; Chaaban et al., 2001 ; SOER, 2010 ; IPTEC/MOE/UNDP, 2016). Dans le secteur de l'énergie, les centrales thermiques sont les plus grands producteurs de CO<sub>2</sub>, représentant 39 % des émissions nationales de CO<sub>2</sub> en 2005 (MOE/UE/NEAP, 2005u). À ces trois secteurs, s'ajoutent ceux de l'agriculture, de la construction, des carrières, ainsi que les décharges sauvages et/ou la combustion à ciel ouvert de déchets solides, les incendies de forêts... Par ailleurs, la pollution de l'air contribue au réchauffement climatique, défi environnemental et enjeu sanitaire majeurs de notre jeune siècle.

Le déchet est indissociable de l'Homme, ainsi l'histoire du déchet s'inscrit dans l'histoire de l'évolution des activités humaines (Lhuillier et Cochin, 1999). Dans les campagnes, « le résidu est matière fertilisante ou nourricière » (Lhuillier et Cochin, 1999). Dans les villes, la situation est bien plus complexe. 30 ans après le lancement du projet de reconstruction de l'après-guerre, la question des déchets prend l'ampleur d'une catastrophe écologique. L'entassement prolongé des ordures aux coins des rues ou dans les terrains vagues, exhalant une puanteur qui vient heurter la sensibilité, la saleté, les décharges non contrôlées,

---

l'incinération des déchets à ciel ouvert menacent sérieusement la qualité de l'air que respirent les citoyens libanais, violant leur droit à la santé.

C'est en 2015 que la problématique des déchets solides au Liban est mise en lumière, alors que les poubelles s'empilaient dans les rues de sa capitale. Dans un rapport intitulé « *As If You're Inhaling Your Death: The Health Risks of Burning Waste in Lebanon* » et publié en 2017, Human Rights Watch reconnaît qu'une crise silencieuse régnait dans le pays depuis des décennies en l'absence de plan de gestion durable des déchets solides pour l'ensemble du pays. D'après des chercheurs de l'Université américaine de Beyrouth, 77 % des déchets produits au Liban sont soit jetés dans des décharges à ciel ouvert, soit enfouis, alors que seuls 10 à 12 %, estiment-ils, ne peuvent être ni compostés ni recyclés. L'indécision politique et l'incapacité du gouvernement à gérer durablement les déchets solides sont venus exacerber la situation élevant le problème des déchets au rang de véritable crise nationale et violant les obligations du Liban aux yeux du droit international.

L'environnement naturel et bâti est fortement affecté par les plans de gestion des territoires. Au Liban, le manque de planification urbaine et/ou les règlements urbains inadéquats facilitent l'étalement urbain au détriment des milieux naturels et des conditions de vie urbaine. L'extension galopante des villes et des infrastructures routières consomment les terres agricoles et envahissent les paysages de montagne pittoresque, et la spéculation immobilière change le tissu social de certaines communautés et villages. Les amas de bâtisses en ciment cru, les hôtels de front de mer au luxe tapageur, les gratte-ciel extravagants qui donnent à Beyrouth des allures d'un Dubaï méditerranéen ne témoignent pas précisément d'une option vers le développement durable.

La partie développée ci-avant n'avait pas vocation à reprendre de façon exhaustive toute la liste des thématiques environnementales ; un choix préférentiel a été fait en fonction du contexte territorial libanais et des enjeux qui lui sont associés.

## **4. Analyse des pratiques environnementales des Libanais**

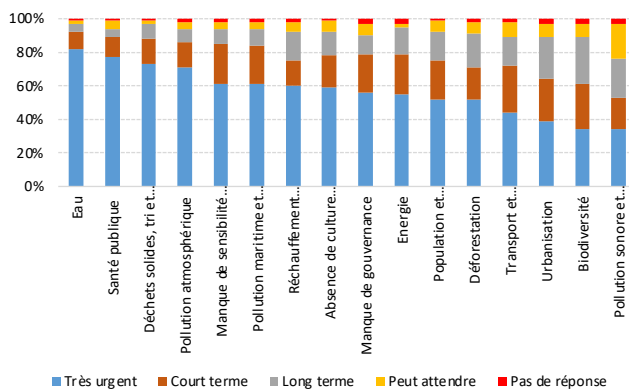
### **4.1. État des lieux**

« Notre rapport à l'environnement comprend et détermine à la fois notre manière d'agir, individuelle et collective, à l'égard du milieu de vie. Et cet agir, lorsqu'il est harmonieux, favorise souvent, à son tour, la construction d'une relation privilégiée avec l'environnement » (Pruneau et Chouinard, 1997).

Le Liban est tributaire d'un environnement dont la préoccupation relève du défi. Même si le sujet occupe une visibilité peu importante dans le paysage politique libanais, la réalité sur le terrain est chaotique. L'actualité des problèmes

environnementaux semble de plus en plus partagée par la population libanaise qui considère la protection de l'environnement comme un problème urgent et immédiat. La nécessité de protéger l'environnement semble largement entrer dans les consciences des citoyens libanais. L'analyse qui suit permet de mesurer un large spectre de pratiques quotidiennes des Libanais vers plus de durabilité. En termes de périmètre, nous nous intéressons aux pratiques de l'individu dans sa sphère privée. Par ailleurs, le panorama proposé, s'il est large, n'a pas vocation à présenter une cartographie complète de toutes les pratiques. Nous avons choisi de traiter de front des thématiques environnementales sélectionnées spécifiquement parce qu'elles sont représentatives.

Afin d'estimer leur degré de priorisation des thématiques environnementales, les participants à l'enquête sont invités à évaluer, sur une échelle allant de 1 à 4 (1 signifiant très urgent, 2 court terme, 3 long terme et 4 peut attendre), une liste de 16 problématiques environnementales recouvrant un large éventail des aspects de l'environnement.



**Figure 1 - Distribution de l'importance des éléments environnementaux (100 % = 781)**

Les Libanais se soucient d'eux-mêmes. Sans surprise, après l'enjeu de l'eau, la santé surclasse les autres thématiques environnementales. Aussi, priorisent-ils la protection de certaines ressources naturelles telles que l'eau et l'air. Il s'agit là de sujets qui véhiculent une charge de risques potentiels pour la santé, valeur à caractère consensuel chez les Libanais.

En outre, la médiatisation des problématiques associées à ces thèmes a largement contribué à accroître le niveau de préoccupation du public à leur égard. Le 17 août 2006, le quotidien L'Orient-le Jour publie un article de l'experte en biochimie Arne Jernelöv, titré : « Une menace sanitaire inattendue : l'amiante en suspension dans l'air ». Ce quotidien est le premier à parler de la pollution de l'air et de ses conséquences. Restant fidèle à sa démarche, Al-Safir ne manque pas de mettre au premier plan, dans plusieurs articles, les effets de la pollution

---

sur la santé. Un titre du 3 octobre vient étayer notre affirmation : « Augmentation des cas d'asthme et présence de maladies qui n'apparaîtront qu'après 20 ou 40 ans ». L'importance accordée à la dimension sanitaire trouve encore une place le 6 octobre : « Greenpeace : deux millions de Libanais seront affectés par les émissions chimiques résultant de la destruction des habitations.

Quant à la médiatisation de la crise des déchets, qui a donné lieu à des analyses essentiellement intéressées par sa signification politique, la lecture de quelques titres parus dans des quotidiens nationaux entre juillet et décembre 2015 montre que les journalistes consacrent plusieurs articles à ce sujet. Sous le titre « Les déchets, un enjeu de santé publique sur le long terme », Nada Merhi évoque, dans L'Orient-Le Jour du 22 juillet, les dangers de leur accumulation sur la santé.

Le lot d'éléments environnementaux qui suscitent une préoccupation moindre mais non moins importante intègre la pollution maritime et fluviale (61 % des réponses) qui ramène au thème de l'eau, le manque de sensibilité publique (61 %), le réchauffement climatique (60 %) et l'absence de culture environnementale (59 %).

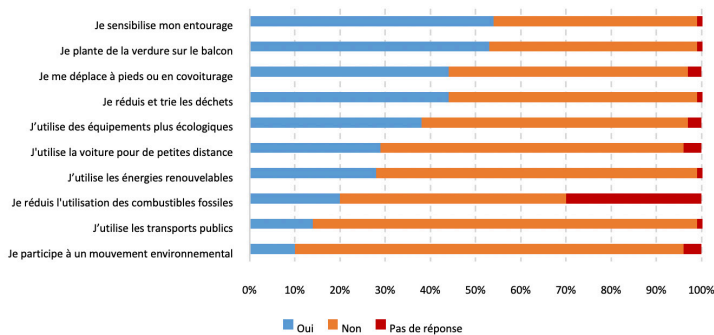
Dans le classement des préoccupations environnementales, le manque de gouvernance (56 % des réponses), l'énergie (55 %), les problèmes alimentaires (52 %) et la déforestation (51 %) sont identifiés comme des enjeux environnementaux de grande importance par la moitié des sondés ; l'autre moitié s'accorde à juger que ces sujets environnementaux ne présentent pas de dangers directs qui nécessitent des actions urgentes. Les sujets de moindre préoccupation sont le transport et l'embouteillage (43 % des réponses), l'urbanisation (39 %), la biodiversité (34 %) et la pollution sonore et visuelle (34 %).

Cette analyse révèle une tendance observée chez les Libanais à se préoccuper des problèmes environnementaux ayant une incidence sur leur santé et leur bien-être ; la santé est vue comme un thème transversal présent dans plusieurs groupes de problèmes notamment celui de l'eau (eaux territoriales polluées, pollution du fleuve Litani, nappes phréatiques contaminées...), des déchets (problème qui ne trouve pas de solution depuis la dernière crise largement médiatisée de 2015), la pollution atmosphérique (l'index de pollution du Liban étant de 88.37/100 suivant l'index de pollution de 2019<sup>2</sup>). Bien que mis au-devant de la scène lors des négociations des différentes COP (Conférence des Parties – Conférence sur le changement climatique), le changement climatique qui représente un danger environnemental global, reste un sujet d'inquiétude à dimension locale. Le bruit, les problèmes urbains, la perte de biodiversité sont des sujets liés au style de vie et aux comportements, dont les citoyens libanais s'inquiètent relativement peu. Ceci confirme le défi qui consiste à transformer les attitudes en actes. Enfin, les répondants soutiennent l'idée d'un manque de culture environnementale et d'une absence de gouvernance qui vient aggraver les problèmes environnementaux.

Les Libanais ne restent pas passifs à l'égard de l'environnement et ont fait le choix de modifier leurs pratiques quotidiennes afin de réduire leur empreinte environnementale. Les pratiques environnementales étudiées dans l'enquête sont celles relatives aux éléments environnementaux suivants :

- Le réchauffement climatique
- L'eau
- L'énergie
- La biodiversité
- Les déchets solides, le tri et le recyclage
- La pollution atmosphérique
- Le transport
- La sécurité alimentaire

Le réchauffement climatique est aujourd'hui une certitude. Considérées comme des puits sans fond, les matières fossiles extraites ont été « consommées » dans une telle mesure que les grands équilibres climatiques s'en trouvent aujourd'hui fortement perturbés. L'utilisation humaine des énergies fossiles et les modes de production et de consommation qui y sont associées ont provoqué une forte augmentation des gaz à effet de serre qui ont déséquilibré les cycles biogéochimiques. Les écosystèmes fragilisés ont renforcé les perturbations du système climatique et participé aux changements amorcés. Les premières conséquences du changement climatique sont d'ores et déjà visibles. Les conséquences les plus évidentes de l'évolution climatique qui touchent le Proche et le Moyen-Orient sont : la désertification s'étend, la saison sèche s'allonge, le régime pluviométrique est modifié, les températures s'élèvent de manière significative (Adjizian Gérard *et al.*, 2013).

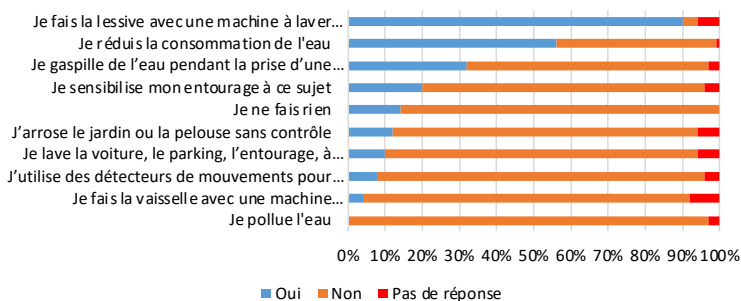


**Figure 2 – Pratiques environnementales concernant le réchauffement climatique (100 % = 781)**

Les actions individuelles par lesquelles les Libanais estiment contribuer à lutter contre ce problème environnemental, telles que distribuées dans le diagramme ci-avant, se réduisent à des gestes simples qui n'entraînent pas encore de modification significative dans leurs modes de vie, la mise en œuvre

de comportements écologiques lourds dépendant des contraintes matérielles et économiques.

Si l'eau est réputée pour couler en abondance au Liban, il n'empêche qu'elle n'est pas très valorisée. La situation de l'eau au Liban, médiatisée à la fois sous la forme de menaces pour la ressource et la société, interroge la capacité de la société libanaise à s'organiser pour assurer la protection et la préservation de cette ressource vitale et irremplaçable. Comme vu précédemment, l'eau est l'enjeu environnemental le plus préoccupant pour les Libanais (« très urgent » recueille 82 % des réponses). Interrogés sur leurs pratiques à l'égard de ce qu'ils désignent « leurs ressources en eau », les Libanais mènent plusieurs actions pour protéger cette ressource rare comme le montre le diagramme ci-après :

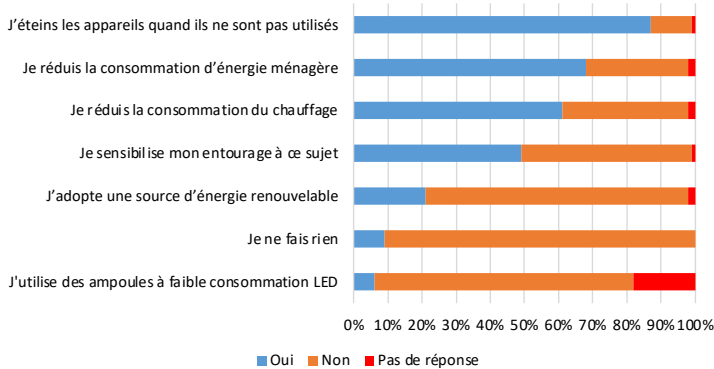


**Figure 3 – Pratiques environnementales concernant l'eau**  
(100 % = 781)

À l'unanimité, les répondants déclarent ne pas contribuer à la pollution de l'eau (97 % des réponses), ce qui n'est pas en corrélation avec la situation actuelle des ressources en eau au Liban. Quant à la réduction de la consommation de l'eau, tous usages confondus, plus de la moitié des Libanais s'engagent dans une démarche de gestion responsable de l'eau, les pratiques de consommation de l'eau étant fortement arrimées à des normes sociales organisées autour des notions de confort. Pourtant, ils ne sont pas bien équipés en appareils permettant de faire des économies d'eau.

Le changement comportemental devient peu à peu central, selon le principe que « le comportement individuel est la clé de transformation des dynamiques de consommations d'énergie » (Dujin, Maresca et Vedie, 2012, p. 83).

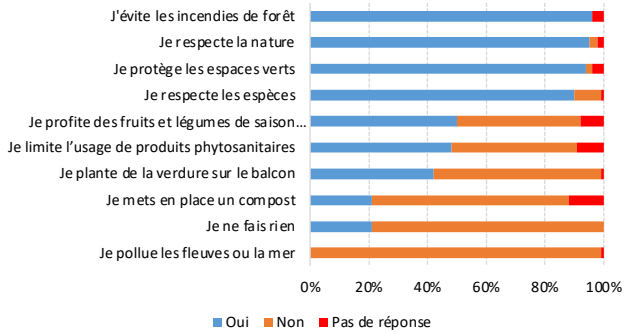
Bien qu'elle ne soit pas la seule responsable, notre consommation d'énergie est à l'origine du réchauffement climatique. Au Liban, la politique de maîtrise de l'énergie s'est peu à peu tournée vers une action sur les comportements. Mais qu'en est-il réellement ?



**Figure 4 – Pratiques environnementales concernant l'énergie  
(100 % = 781)**

Les Libanais soutiennent l'idée d'une réduction de la consommation d'énergie qu'ils traduisent essentiellement par des gestes routiniers sobres en électricité tels que « éteindre les appareils qui ne sont pas utilisés » ou « débrancher les appareils qui consomment de l'électricité en mode de veille ». Cette bonne volonté se retrouve de façon moins systématique quand on analyse les investissements effectués dans les équipements permettant d'économiser l'énergie : l'équipement en technologies utilisant les énergies renouvelables, notamment l'énergie solaire qui reste marginale dans un pays avec 300 jours de soleil par an. L'usage d'ampoules basse consommation (LED) reste très limitée. Toutefois, la réduction de la consommation d'électricité des Libanais passe, en plus des gestes quotidiens, à la prise de conscience à travers la sensibilisation de l'entourage (49 % des réponses).

L'érosion de la biodiversité est un enjeu humain. On parle aujourd'hui de la 6<sup>ème</sup> crise d'extinction mais le phénomène est bien différent des précédentes crises. Nos choix de développement perturbent de façon importante et profonde l'écologie de la planète. La pression extrême imposée à la biodiversité a mité le tissu vivant, faisant basculer les écosystèmes dans la désertification... et c'est la résilience du monde vivant, humain compris, et ses formidables ressources et capacités qui se dérobent sous nos pieds. La biodiversité au Liban est reconnue pour sa « haute valeur environnementale », un tiers des libanais approximativement considère le problème de la biodiversité très préoccupant (34 % des réponses « très urgent »). Quels gestes adoptent les Libanais pour protéger la biodiversité et faire la différence ?



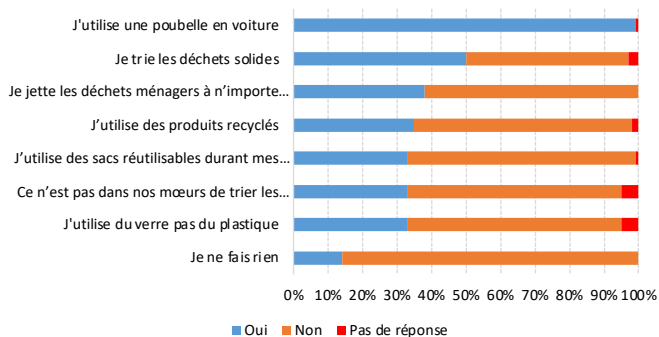
**Figure 5 – Pratiques environnementales concernant la biodiversité  
(100 % = 781)**

La large majorité des Libanais adoptent à l'égard de la biodiversité une attitude en faveur de sa préservation, qui prend sa source dans leur attachement à la nature. Les enquêtés déclarent un niveau d'engagement personnel en faveur de la biodiversité très élevé qui se traduit par un simple sentiment de respect de la nature, de ses ressources et des espèces qui l'occupent. Mais l'engagement déclaré en faveur de la préservation de la biodiversité ne s'accompagne pas avec la même intensité de pratiques et d'actes environnementaux significatifs : dans 50 % des réponses environ, les enquêtés déclarent profiter des légumes et fruits de saison afin de respecter les cycles naturels et limitent l'usage des produits phytosanitaires ; dans 42 % des réponses, les sondés déclarent planter de la verdure sur leur balcon et une petite minorité (21 % des réponses) met en place un compost.

« *Des déchets et des hommes* », titre emprunté à l'ouvrage de Lhuillier et Cochin (1999) reflète le fait que l'histoire des hommes est inséparable de celle de leurs déchets. En effet, le thème des déchets est un bon reflet d'une société et de son savoir-être. Savoir gérer ses déchets c'est aussi savoir organiser son espace.

Le Liban n'échappe pas à cette réalité. Si le bon sens et la récupération sont des voies bien développées, elles ne suffisent pas à régler l'ensemble des problèmes. Force est de constater que, sauf révision en profondeur de nos modes de vie, nous nous exposons à une dégradation dramatique et irréversible de notre environnement par les déchets. Les citoyens libanais sont par conséquent appelés à accomplir de bons gestes allant de la réduction, au tri, à la collecte, au recyclage, à la valorisation de leurs déchets. Mais qu'en est-il vraiment ?

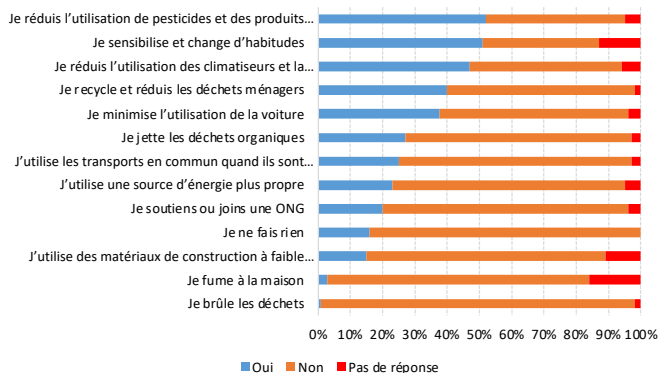




**Figure 6 – Pratiques environnementales concernant les déchets solides  
(100 % = 781)**

Si l'on exclut l'action d'utiliser une poubelle en voiture (99 % des réponses) et 50 % de réponses en faveur du tri des déchets solides, « écogeste le plus répandu », la gestion des déchets au Liban ne semble pas trouver sa voie comme en témoigne le diagramme ci-dessus. Les Libanais font figure de mauvais élèves dans des pratiques qui nécessitent de gros efforts, tels que le recyclage et le compostage.

Les avantages identifiés à travers cette longue série de gestes écoresponsables profitent à la qualité de l'air dont la pollution reste un enjeu de taille. La médiatisation des problématiques associées à ce thème auquel se greffe la thématique de la santé, suite à la guerre de 2006, a largement contribué à accroître le niveau de préoccupation du public à leur égard. Dernièrement, dans son rapport annuel sur la pollution de l'air dans les pays du monde intitulé « Air toxique : le prix des énergies fossiles », Greenpeace avait mis l'accent sur le Liban, qui occupe désormais la triste première place dans la région en termes de taux de décès liés à cette pollution. Préoccupation récurrente des Libanais, la mauvaise qualité de l'air au Liban suscite chez eux un souci qui progresse jusqu'à imposer la qualité de l'air comme un réel enjeu environnemental. Ils décident par conséquent de s'engager prioritairement sur ce sujet. Comment appréhendent-ils cet enjeu environnemental ?

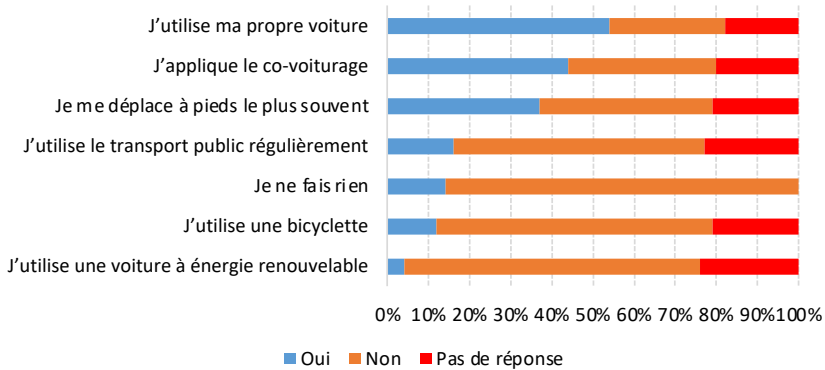


**Figure 7 – Pratiques environnementales concernant la pollution atmosphérique  
(100 % = 781)**

L'analyse des réponses permet de constater que les Libanais, convaincus de l'intérêt d'agir individuellement pour lutter contre la pollution de l'air, s'engagent dans des actions impliquant un renoncement, une sensibilisation ou un changement de mode de vie. Cet engagement reste quand même minoritaire dans l'ensemble, vu l'accès inégal aux infrastructures, l'ampleur des contraintes à l'adoption de pratiques, la variété des motivations menant à leur adoption.

Dans un pays en proie à l'explosion de la mobilité, il n'est pas surprenant de constater que presque la moitié des Libanais se préoccupent de la thématique du transport (43 % des réponses « très urgent »). En 2011, *La Revue du Liban* titre « Petit pays, grand embouteillage » (n° 4331).

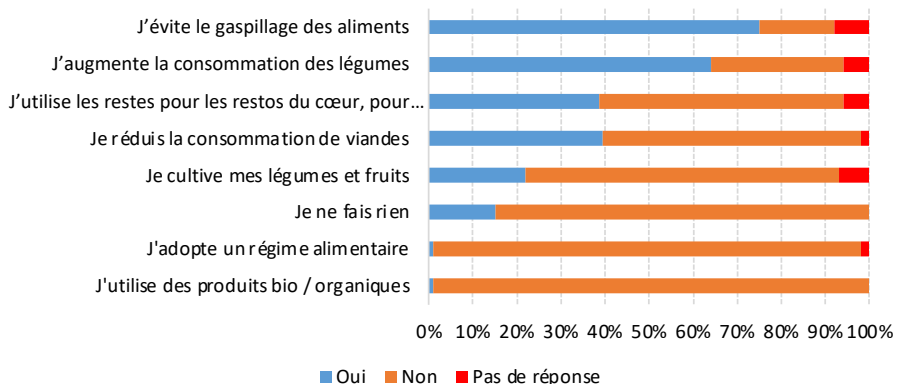
Concernant les domaines de pratiques liées à l'organisation de leurs déplacements, les déterminants de l'adoption de comportements favorables à l'environnement sont insérés dans un tissu dense de contraintes, telles que la dépendance à la voiture, l'offre, la qualité, et la disponibilité des transports en commun, les réseaux routiers, l'adoption de l'offre de covoiturage, les aménagements spécifiques à l'usage du vélo.



**Figure 8 – Pratiques environnementales concernant le transport**  
(100 % = 781)

L'observation des résultats de l'enquête montre une dépendance de la voiture chez les Libanais. S'ils n'ont pas l'usage personnellement d'une voiture, ils ont recours davantage aux modes alternatifs à la voiture individuelle : une minorité utilise le vélo, l'utilisation régulière des transports publics n'apparaît pas être au cœur des pratiques. Certains privilégient le déplacement à pieds quand il s'agit de petites distances et un bon nombre a recours au covoiturage. L'usage d'une voiture à énergie renouvelable ne recueille que 4 % des réponses.

Au Liban, les préoccupations dans le secteur alimentaire, notamment en matière de sécurité alimentaire s'activent. Dans ce qui suit, nous posons la question de la cohérence de l'engagement des individus en faveur d'une alimentation durable et de l'articulation entre l'engagement et la pratique.



**Figure 9 – Pratiques environnementales concernant les problèmes alimentaires**  
(100 % = 781)

---

Pour limiter leur empreinte écologique, les Libanais ont modifié, bien que timidement, leurs modes de consommation alimentaire. Éviter le gaspillage et accorder une attention à la quantité de déchets générés constitue leur premier critère de vigilance. Diminuer la consommation de viande est un défi sérieux surtout que le barbecue du dimanche chez les Libanais est une habitude voire une tradition.

Consommer plus de légumes et de fruits est un choix de consommation durable qui semble progresser. Privilégier des produits de saison, consommer des produits alimentaires issus de l'agriculture biologique, maintenir une agriculture de proximité sont des pratiques qui peinent à trouver une place dans leurs comportements. L'utilisation de produits alimentaires bio ou organiques ne recueille que 1 % des réponses des enquêtés bien que l'agriculture biologique se soit beaucoup développée ces dernières années avec une croissance de la production en termes de superficie de 310 % en un an (de 2003 à 2004), même si sa part dans le secteur agricole demeure restreinte à environ 0,3 % (Ghosn, 2006). Les considérations socio-économiques restent les plus clivantes à certains égards.

#### **4.2. Discussion**

Les Libanais se soucient de leur environnement, sentiment hérité de leur amour de la nature, tributaire de valeurs et généralement associée à leur histoire et à leur identité. De même, les Libanais n'agissent pas en vase clos. Avec la mondialisation de l'information et de la connaissance, la prise de conscience des problèmes écologiques a beaucoup progressé au sein de l'opinion publique libanaise, notamment avec l'adhésion du Liban à la notion du développement durable, surtout dans la foulée du Sommet de la Terre tenu à Rio de Janeiro, en 1992 et de la ratification de plus de 30 accords multilatéraux dans le domaine de l'environnement (El-Jisr, 2010). Le développement durable devenu une réalité incontournable, qui n'est pas sans poser des défis de taille en matière de gestion durable de l'environnement et des ressources naturelles, intervient dans l'expression d'une conscience écologique que renforce une perception plus proche et immédiate des nuisances pensées en termes d'ordures, de dégradation des ressources naturelles, d'urbanisation sauvage et de croissance démographique incontrôlée.

Se frayer un chemin à travers les turbulences du nouveau monde signifie pour les Libanais des choix pertinents appropriés aux enjeux énergétiques et écologiques. Il est dispensable qu'une vision stratégique écosystémique, s'inscrivant dans une trajectoire de durabilité forte, s'invite à la table. Le changement de comportement et, plus largement, l'évolution des modes de vie, sont des enjeux clés pour relever les nombreux défis du présent.

---

Notre étude entend porter un regard analytique mais aussi prospectif sur ces sujets qui traversent notre société. Elle n'a pas fait les frais d'interroger les Libanais sur leurs pratiques environnementales avec l'intention de faire progresser la réflexion. Elle tente d'apporter sa pierre à la construction de nouvelles pistes de connaissances sur l'intérêt que portent les Libanais à l'environnement à travers l'évaluation de leur degré de maîtrise du sujet environnemental en termes d'actions écoresponsables.

Comme nous avons choisi de traiter des thématiques environnementales sélectionnées spécifiquement parce qu'elles sont représentatives, nous nous appliquerons à explorer les dimensions collectives des réalités individuelles. Celles-ci recouvrent l'action dans son contexte de déploiement, c'est-à-dire associée à des représentations symboliques, des normes sociales, des cultures, mais aussi des objets matériels et des systèmes techniques.

Diminuer son empreinte carbone requiert l'adoption d'une multitude de comportements et habitudes de consommation qui ont un impact très important sur notre environnement en général et sur le climat en particulier. Bien sûr, il ne s'agit pas d'endosser le poids des malheurs de notre monde mais juste de prendre conscience qu'à travers notre consommation, notre mobilité, nos émissions de gaz à effet de serre, se joue un peu le sort de notre planète et des générations futures. Mais la mise en œuvre de comportements écologiques vertueux dépendent de contraintes matérielles et économiques. En effet, les comportements relatifs à la consommation d'énergie dans les logements, tels que l'installation d'énergies renouvelables ou d'équipements écologiques nécessitent des aménagements parfois coûteux et des budgets élevés. Concernant les déplacements, la marge de manœuvre est réelle ; elle n'en reste pas moins limitée. Il s'agit notamment de l'offre en transports communs, pratique de mobilité inaccessible. De plus, l'urbanisation, le relief accidenté du Liban, la dissociation spatiale des lieux de vie, de travail, de loisirs, etc. entraînent une utilisation plus accrue de la voiture. La marche à pied ou l'utilisation d'un vélo ne sont pas des modes de déplacement très populaires et elles non appropriées à la géographie du pays. Quant au tri des déchets, l'absence ou l'insuffisance des dynamiques municipales, associées à la corruption politique peuvent expliquer un certain désengagement des individus.

De l'énergie à la mobilité, au logement, aux déchets, la même tendance générale est observée quand nous analysons la capacité d'agir des individus en vue de réduire leur empreinte carbone. Cette inertie à l'action serait moins due à un détachement écologique qu'à des déterminants sociaux et économiques, ainsi qu'à des motivations et des modes de vie différents.

Concernant l'eau, dont la protection est tributaire de la responsabilité de ses utilisateurs, conscients de l'enjeu émergent de la participation citoyenne, les

---

Libanais accomplissent pour cela des gestes responsables allant de la réduction de la consommation de l'eau jusqu'à sa réutilisation. Les conditions économiques constituent de véritables clivages à leur équipement en appareils permettant de faire des économies d'eau. Toutefois, si la gestion durable et efficace de l'eau doit faire l'objet d'une gestion intégrée, les citoyens libanais dénoncent les pouvoirs publics responsables de nombreuses fonctions de gouvernance telles que la mise en place d'infrastructures adéquates pour la distribution de l'eau, son recyclage, son traitement, et son assainissement. Ils sont clairement en attente d'actions pour améliorer la gestion des ressources en eau et augmenter l'accessibilité et la qualité des services d'approvisionnement.

Conjointement, la concurrence entre les différents usages et utilisateurs de l'eau s'exacerbe : la consommation massive de l'eau par les réfugiés syriens et les matières toxiques qu'ils déversent dans les cours d'eau pèsent sur un problème largement médiatisé mais sans solution jusqu'à l'heure.

Limitier la consommation d'énergie est une pratique largement consentie par les citoyens Libanais accablés par deux factures d'électricité. Pour autant, leurs actions individuelles se traduisent par des gestes routiniers emblématiques sobres en électricité, telles que l'extinction des appareils en veille, la diminution de leur chauffage ou leur climatisation, et font l'impasse sur des actions structurantes qui requièrent une démarche environnementale active telles que : s'équiper de produits électroménagers moins énergivores, isoler les logements du froid et de la chaleur extérieure, adopter des modes de production électrique plus respectueux pour l'environnement. La génération d'électricité verte, individuellement ou collectivement, ne connaît pas une propension significative jusqu'à l'heure. Les intentions peuvent être organisées autour de logiques d'économie mais les conséquences restent favorables à l'écologie.

Les résultats de l'enquête montrent que les Libanais, tous âges confondus, véhiculent des sentiments positifs à l'égard de la biodiversité sans trop savoir ce que la notion de biodiversité recouvre. Leurs réponses sont motivées par la volonté de s'intéresser à « l'essentiel » des éléments clés de cette thématique et par l'intérêt relevant du domaine « émotionnel » que suscite chez eux le thème de la nature. Si la préservation de la biodiversité est abordée à travers des dynamiques sociales, les citoyens libanais se montrent vigilants en adoptant des comportements spontanés proches de la nature, des gestes simples qui n'expriment pas une véritable adhésion à la protection des écosystèmes selon des objectifs de développement durable. Le caractère « patrimonial » ou la rareté d'une espèce ne semblent pas au cœur de leurs intérêts ; l'extension des villes au détriment de la campagne non plus.

Il est vrai que la biodiversité est une problématique qui s'invite naturellement dans les réflexions des citoyens libanais. Les conséquences de son érosion

---

n'étant pas visibles, l'appropriation des enjeux de la préservation des espèces par la population n'étant pas au cœur des politiques environnementales locales et nationales, ne permettent pas des actions plus efficaces pour lutter contre la perte de biodiversité. « C'est notre responsabilité civique de protéger notre patrimoine naturel unique ». (Bou Dagher-Kharrat et al, 2018). Cependant, l'accroissement des connaissances, des programmes de sciences participatives et d'une politique ambitieuse doivent aboutir au changement durable de comportement de la population concernant ces enjeux.

Les écogestes en matière de gestion des déchets restent inégalement partagés au sein de la société libanaise. Si le tri a bien progressé et est devenu un geste routinier chez un Libanais sur deux, il existe encore des marges de progression importantes concernant la réduction des déchets en amont, le recyclage et les achats écoresponsables.

C'est l'ère de la société de consommation de masse. Les déchets représentent un problème complexe à la fois sur le plan économique, politique, sanitaire et environnemental. Avec la complexification du problème qu'ils représentent et la prégnance des problèmes environnementaux, le service public de gestion des déchets intègre pleinement l'usager qui doit y participer d'une façon concrète et active. Adopter un comportement responsable en participant à la gestion de ses déchets devient une urgence. Le citoyen libanais doit permettre, à travers ses comportements, une plus grande et une meilleure valorisation des déchets.

Pour augmenter la capacité des citoyens à agir, les pouvoirs publics devraient assumer une plus grande part de responsabilités en assurant des équipements pour la collecte sélective des déchets et en développant des réseaux d'information, de sensibilisation et de communication. Toutefois, durant nos entretiens avec les chefs de municipalités, ces derniers ont déclaré maintenir le service rendu qui n'aboutissait pas à l'engagement des citoyens dans des actions significatives.

La mobilité est souvent considérée comme une condition à l'intégration sociale. Les pratiques quotidiennes dans le domaine du transport prennent leurs racines chez les Libanais dans la quête du confort et du bien-être. Les incitations au changement des habitudes sont vécues comme de réelles contraintes.

Face à l'image négative qu'ont les Libanais des transports en commun qui, de plus, génèrent des nuisances environnementales telles que le bruit et les émissions de gaz à effet de serre, la voiture semble être le moyen le plus pratique de se déplacer : simple d'accès, symbole d'autonomie, de rapidité et de confort. Si elle est de plus en plus perçue comme une source de nuisance, l'organisation de nos modes de vie ne cesse d'accroître notre dépendance à elle. Des pratiques plus respectueuses de l'environnement telles que la marche, l'utilisation du vélo, le co-voiturage, l'utilisation de voiture à énergie renouvelable peuvent réduire l'impact négatif de ces deux sources de nuisances. Or, les résultats de

---

l'enquête montrent que l'usage du vélo et de la voiture à énergie renouvelable restent des pratiques très peu développées chez les Libanais. En revanche, ils se tournent vers des pratiques collaboratives telles que le covoiturage, profitable à l'environnement. Dans le même temps, on n'observe aucune progression de l'attention aux performances environnementales des véhicules.

L'étude fait valoir principalement que le défi environnemental posé par les problèmes de mobilité au Liban ne peut pas être relevé par des actions citoyennes uniquement. Relever ce défi exige une gestion du secteur de la part des pouvoirs publics. Elle intégrerait le développement d'un système de transports communs et de services d'infrastructures et des possibilités d'accès. Par conséquent, l'engagement individuel des Libanais à l'égard des enjeux environnementaux liés à la mobilité ne se traduit pas de façon significative par des comportements en faveur de l'environnement.

Au Liban, les préoccupations dans le secteur alimentaire, notamment en matière de sécurité, s'activent. Interrogés sur leurs pratiques alimentaires, les Libanais affichent une volonté de modifier leurs comportements alimentaires afin de diminuer les pressions environnementales.

Les résultats font apparaître que le public libanais est sensible au degré de mobilisation médiatique de l'enjeu de la sécurité alimentaire. Toutefois, une évolution plutôt mitigée dans les pratiques alimentaires est constatée. Mais ces nouvelles tendances alimentaires ne renvoient-elles pas aux pratiques alimentaires libanaises traditionnelles à faible impact environnemental, contribuant à la sécurité alimentaire, sans perte ni gaspillage ? Le contexte alimentaire actuel associé aux processus de modernisation ne nécessite-il pas l'intégration de l'environnement dans le cahier des charges des productions alimentaires ?

La thématique de la pollution est pour les Libanais une question environnementale dans laquelle s'engouffre le plus facilement le réflexe de la dramatisation, pour son incidence sur leur santé. Prévenir les effets de cette précarité environnementale est indissociable des avantages identifiés à travers la longue série de gestes écoresponsables cités précédemment.

En définitive, concernant les domaines de pratiques liés à l'organisation des modes de vie, telles que la consommation de l'énergie, la mobilité, les pratiques alimentaires, la motivation des pratiques par l'intérêt économique est évidente. La mise en œuvre de comportements vertueux dépend des contraintes budgétaires et matérielles. Plusieurs Libanais restent réticents face au coût d'une voiture plus performante du point de vue environnemental, d'un équipement électroménager moins énergivore ou d'une alimentation plus saine. L'engagement dans les pratiques environnementales est en fonction du coût de ces pratiques à l'usager, ce qui rejoint la réflexion sur l'engagement pro-environnementale selon la



---

théorie du « choix rationnel » ou paradigme de l'action selon laquelle l'individu cherche en toute chose son intérêt. Selon le modèle économique néo-classique formalisé par Arrow et Debreu (1954), « l'individu cherche le maximum de satisfactions ou "d'utilité" sous contrainte budgétaire et n'est guidé par aucun autre principe d'action que son intérêt personnel ».

Il s'agit donc bien de parvenir à concilier logiques économiques et respect de l'environnement. Mais il n'y a pas que la rationalité des acteurs qui soit de mise. Indépendamment des caractéristiques socio-économiques, il convient d'ajouter qu'une façon de s'attaquer au problème de la promotion des pratiques environnementales est de promouvoir des valeurs qui sous-tendent l'engagement pro-environnemental. La recherche a montré que les valeurs d'auto-transcendance (par exemple, la justice sociale, l'égalité, la paix) sont positivement corrélées aux attitudes et aux comportements environnementaux ; les critères de choix de comportements vertueux sont également influencés par la sensibilité environnementale des individus. Cette sensibilité amène certains individus (les actifs) à s'engager en adoptant des gestes concrets pour protéger l'environnement, tels que le recyclage, la récupération, le compostage, le soutien d'organismes qui agissent en matière de protection de l'environnement, etc. En parallèle, les conscients-passifs manifestent une sensibilité à l'égard de l'environnement sans toutefois s'impliquer personnellement, ne sachant que ni quoi faire.

Le public est sensible au degré de mobilisation politique et médiatique : dans les moments de forte mobilisation, il répond par une sensibilité plus marquée aux enjeux environnementaux suivie d'une démobilitation lors des moments de doute. Les attitudes environnementales évoluent au gré des événements et de la médiatisation de certaines controverses, faisant apparaître des problèmes nouveaux – les graves incidences de la marée noire le long du littoral de Jiyeh, lors de la guerre de 2006 ; la crise des déchets en 2015 ; la crise de la mégacimenterie dans la région de Zahlé qui a suscité une vive opposition de la population locale en raison de son impact sur l'environnement et qui a par la suite délocalisée à la région de Ain Dara en 2015 ; la polémique du barrage de Besri – ou faisant resurgir des problématiques plus anciennes – telles que la pollution du fleuve de Litani engendrée par les réfugiés syriens établis le long des berges du fleuve, etc.

## **5. Conclusion**

Les Libanais relativisent les grands équilibres écologiques tels que le réchauffement climatique. Cette insouciance à l'égard de l'un des défis environnementaux les plus complexes de notre jeune siècle et autres enjeux indissociables (la biodiversité par exemple) et lourds de conséquences à l'échelle de la planète sont des indicateurs forts qui ne plaident pas en faveur d'un engagement solidaire et durable.

---

L'analyse du questionnaire révèle que le réchauffement climatique – bien que mis au premier plan dans les préoccupations environnementales planétaires (Martin et Pautard, 2018) juste derrière la pauvreté, la malnutrition et le manque d'eau potable – demeure mal connu par une grande part des Libanais, à l'exception des plus jeunes qui lui accordent une importance significative en exprimant leur inquiétude ainsi qu'une plus grande connaissance des enjeux liés à cette problématique.

Au regard des spécialistes de l'écologie, la relation à l'environnement resterait vide si elle ne s'accompagnait d'une observation du « sens environnemental » comme fait social qui ne doit nullement ignorer l'économie, modèle explicatif du monde dont le champ d'action rejoint celui de l'environnement. Dans cette perspective, si une tranche minimale de la société libanaise cultive la fibre écologique, le fonds culturel qui détermine l'adoption d'une posture environnementale de la majorité des individus est bien loin d'être amorcé.

Par ailleurs, dans un pays où la sécurité, l'instabilité politique, la corruption et le chômage deviennent des domaines de priorités identifiées, l'enjeu environnemental n'est plus une donnée permanente. Il s'agit d'un bel exemple de la fluctuation des préoccupations environnementales au gré des contextes : « [...] moins une société se préoccupe de sécurité plus elle est susceptible de développer des valeurs expressives et, a fortiori, un intérêt marqué à l'égard de l'environnement » (Royer et De Grandpré, 2015).

Bien que conscients du fait que l'environnement est l'affaire de chacun et de tous, les Libanais expriment une réticence à agir, alimentée d'une forte attente à l'égard des pouvoirs publics pour des mesures de régulations, de soutien et d'incitations, une bonne et sincère gouvernance environnementale étant, à leurs yeux, la condition indispensable à l'instauration d'un développement durable au Liban.

Les résultats montrent également l'effet du contexte politique, économique et médiatique sur l'opinion publique et sa mobilisation autour des enjeux environnementaux.

Les Libanais ont tendance, à certains égards, à traduire leur sensibilité écologique en actes, la motivation des pratiques peut être arrimée à des considérations économiques, sanitaires ou de simple confort, mais les conséquences restent favorables à l'écologie (Bozonnet, 2017).

---

## Notes

<sup>1</sup> Le biais de cadrage désigne l'influence importante que peut avoir la formulation d'une question ou d'un problème sur la réponse qui y est apportée. Il montre à quel point l'être humain est influençable et offre un moyen de le mesurer.

<sup>2</sup> [www.numbeo.com/pollution/](http://www.numbeo.com/pollution/)



## BIBLIOGRAPHIE

- Adjizian Gerard, J. et al. (2013). Beyrouth face à l'aridification du climat. *Sècheresse*, 24(3), 214-223.
- Almaric, F. (1996). Un faux débat ? Dans F. Gendreau, P. Gubry, & J. Véron, *Populations et environnement dans les pays du Sud* (pp. 67-77). Paris : Karthala/CEPED.
- Arrow, K.J. & Debreu, G. (1954). The Existence of an Equilibrium for a Competitive Economy. *Econometrica*, XXII, 265-290.
- Baaklini, S. (2014). Réfugiés syriens : l'inévitable désastre écologique. *L'Orient-Le Jour* 27 septembre 2014. Récupéré sur <https://www.lorientlejour.com/article/888271>
- Bailly, A. (1994). Une approche conceptuelle. *Tréma*, 5, 91-96. doi: <https://doi.org/10.4000/trema.2295>
- Bardin, L. (2003). *L'Analyse de contenu*. Paris : Presses Universitaires de France (PUF).
- Blanc, P. (2006). *Le Liban l'eau la souveraineté. Confluences méditerranées*. l'Harmattan.
- Blondel, J. & Aronson, J. (1999). *Biology and Wildlife of the Mediterranean Region*. Oxford: Oxford University Press. doi:<https://doi.org/10.1080/0022293031000156213>
- Bou Dagher Kharrat, M. & al. (2018). Setting conservation priorities for Lebanese flora – Identification of important plant areas. *Journal for Nature Conservation*, 43, 85-94. doi:<https://doi.org/10.1016/j.jnc.2017.11.004>
- Bozonnet, J.-P. (2017). Comprendre les valeurs et les pratiques écologistes des jeunes en France. *Ressources Educatives*, Juin 2017 (173), 25-32.
- Brundtland, G. (1987). *Our common future (Notre avenir à tous)*. Report of the World Commission on Environment and Development.
- Brussels Invest & Export. (2013). *L'eau au Liban, poste de Beyrouth : Présentation des enjeux du secteur*. Récupéré sur <http://docplayer.fr/45176014-2013-poste-de-beyrouth.html>
- CE. (2021). *Protection Civile et Operations d'Aide Humanitaire Européennes*. Brussels. Récupéré sur [https://ec.europa.eu/echo/printpdf/5269\\_fr](https://ec.europa.eu/echo/printpdf/5269_fr)
- Chaaban, F. & al. (2001). A study of social and economic implications of mobile sources on air quality in Lebanon. *Transportation Research Part D: Transport and Environment*, 6(5), 347-355.
- Chabarekh, C. (2010). *État de l'environnement et ses tendances au Liban – Qualité de l'air. (SOER 2010)*. MOE/UNDP/ECODIT.
- Chagnollaude, J.-P. et Lamloul, O. (2006). Eaux et pouvoirs. *Confluence Méditerranée*, 3(58).
- De Vaumas, E. (1955). La répartition professionnelle au Liban et l'équilibre de l'État libanais. *Revue de Géographie Alpine*, 43(3), 511-603.

- 
- Dujin, A., Maresca, B. et Védie, M. (2012). *Changer les comportements. L'incitation comportementale dans les politiques de maîtrise de la demande d'énergie en France*. Paris, France : CREDOC.
  - El-Hassan, Z. (2010). *État de l'environnement et ses tendances au Liban – Ressources en eau*. (SOER 2010). MOE/UNDP/ECODIT, 53-83.
  - El-Jisr, K. (2010). *État de l'environnement et ses tendances au Liban – Gouvernance Environnementale* (SOER 2010). MOE/UNDP/ECODIT, 24.
  - Ghosn, M. (2006). *BIO. Timide percée de l'agriculture biologique au Liban*. *Courrier international*, [Source L'Orient-Le Jour 6/12/2006], 15-26. Récupéré sur <https://www.courrierinternational.com/article/2006/12/07/timide-percee-de-l-agriculture-biologique-au-liban>
  - Harfouche, R. & al. (2015). *Du Mont-Liban aux Sierras d'Espagne Sols, eau et sociétés en montagne*. 83.
  - Khatib, B. & Serhal, A. (2014). *State of Lebanon's birds and IBAs Report 2014*. MOE/UNDP/GEF.
  - Khoury, R. & al. (2016). *Lebanon's National Biodiversity, Strategy and action plan*. MOA/UNEP/GEF, 9.
  - *La Revue du Liban*. (2011). *Petit pays, grand embouteillage*. *La Revue du Liban* (4331).
  - Lhuillier, D. et Cochin, Y. (1999). *Des déchets et des hommes*. Paris : Desclée de Brouwer.
  - Martin, S. et Pautard, É. (2018). *Modes de vie et pratiques environnementales des Français. Partie I : La prise en considération de l'environnement par les Français : regards rétrospectifs*. *Théma*, 10-22.
  - MOE/UE/NEAP. (2005u). *National Environmental Action Plan : Air Quality Chapter* (unpublished).
  - MOE/UNDP/IPTEC. (2016). *Road transport sector and air pollution: Case of Lebanon*.
  - Mulkay, F. (2006). *Les représentations sociales : étudier le social dans l'individu*. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 61, 57-62.
  - Nasrallah, N. (1992). *L'eau du Liban en question. Le Litani d'hier et de demain*. *Magazine* 11/10/2012(2866).
  - ONU. (2006). *ORG/1469 – United Nations Member States*. ONU, Department of Public Information – News and Media Division, New York.
  - Pruneau, D. et Chouinard, O. (1997). *Un modèle d'intervention pédagogique qui favorise la relation personne/groupe social/environnement*. Dans M. Hrimech et F. Jutras, *Défis et enjeux de l'éducation dans une perspective planétaire* (pp. 107-123). Sherbrooke : CRP.
  - Royer, C. et De Grandpré, A. (2015). *L'environnement : Quelle valeur pour les jeunes Québécois ?* *Journal de Recherches sociographiques*, 56(2-3), 419-435. doi: <https://doi.org/10.7202/1034213ar>

- 
- Salibi, K. (2017). *Une maison aux nombreuses demeures : L'identité libanaise dans le creuset de l'histoire*. Hachette Antoine.
  - Soer. (2010). State of the Environment Report 2010. Beirut: MOE/UNDP/ECODIT. Récupéré sur [http://www.undp.org.lb/communication/publications/downloads/SOER\\_en.pdf](http://www.undp.org.lb/communication/publications/downloads/SOER_en.pdf)
  - Stephan, J. (2010). Global Forest Resources Assessment 2010. Country Report, Lebanon – FRA2010/114, Rome.



## BIOGRAPHIE

Mariette Daniel est doctorante au CREEMO (Centre de recherche en environnement – espace Méditerranée orientale). Elle termine une thèse intitulée « Intégration des valeurs environnementales dans les pratiques citoyennes au Liban ».



## BIOGRAPHY

Mariette Daniel is a PhD student at CREEMO (Centre de Recherche en Environnement – Espace Méditerranée Orientale). She is completing a thesis entitled "Integration of environmental values into citizen practices in Lebanon".